



CONCOURS CENTRALE-SUPÉLEC

# Rédaction

TSI

2020

4 heures

Calculatrice interdite

*L'usage de tout système électronique ou informatique est interdit dans cette épreuve.*

## Remarques importantes

1. Présenter sur la copie, en premier lieu, le résumé de texte, et en second lieu, la dissertation.
2. Il est tenu compte, dans la notation, de la présentation, de la correction de la forme (syntaxe, orthographe), de la netteté de l'expression et de la clarté de la composition.
3. L'épreuve de rédaction comporte obligatoirement deux parties : un résumé et une dissertation. Résumé et dissertation ont la même notation et forment un ensemble indissociable.

## I Résumé de texte

*Résumer en 150 mots le texte suivant. Un écart de 10% en plus ou en moins sera accepté. Indiquer par une barre bien nette chaque cinquantaine de mots, puis, à la fin du résumé, le total exact.*

Le régime démocratique ne se réduit pas à une caractéristique unique, mais exige l'articulation et l'équilibre de plusieurs principes séparés. D'où à la fois sa force et sa faiblesse : à lui seul, aucun principe ne suffit pour garantir la qualité de l'État dans lequel on vit, aucun objectif n'est inconditionnellement bon. Par exemple, il est préférable que le chef de l'État, ou du gouvernement, soit l'élu du peuple, plutôt que d'être imposé en vertu de son appartenance à une famille (royale) ou par la force d'un coup d'État militaire ; il n'y a pourtant là aucune garantie que ce choix aura été le bon. [...]

C'est justement parce que ce type de régime repose sur plusieurs principes à la fois que l'hypertrophie de l'un d'entre eux au détriment des autres menace l'ensemble.

Ainsi, assurer le bien-être matériel de la population est un résultat désirable, mais si cet objectif est poursuivi à l'exclusion de tout autre, on finit par vivre dans un monde voué au culte de l'argent, de la consommation et des divertissements. La richesse globale du pays peut aussi signifier qu'une minorité riche devient de plus en plus riche, alors même que le nombre des laissés-pour-compte s'accroît. On oublie dans ce cas que la prospérité d'un pays est un moyen, non un but.

Les intentions pacifiques des États démocratiques, hautement proclamées, offriraient un bel exemple à suivre si ces mêmes pays ne menaient pas au loin des guerres justifiées par l'idée d'y apporter le progrès et de défendre les valeurs universelles, identifiées aujourd'hui aux droits de l'homme. Or, pour les populations qui subissent l'invasion, les valeurs sublimes en question apparaissent souvent comme un simple masque, censé dissimuler les véritables intérêts des belligérants, et ces guerres ont des conséquences non moins désastreuses que les entreprises de conquête, destinées à

procurer aux vainqueurs plus de prestige, pouvoir et richesses.

Demander que le peuple soit la source du pouvoir est juste, mais les sociétés médiatiques d'aujourd'hui facilitent la manipulation dudit peuple et entraînent la suppression des correctifs institutionnels prévus pour limiter les excès des passions populaires. La démocratie se trouve alors remplacée par le populisme qui ignore la diversité intérieure de la société comme la nécessité d'envisager, au-delà des satisfactions immédiates, les besoins du pays à long terme.

La liberté individuelle est une exigence fondamentale de la démocratie, et pourtant, on l'a vu, elle peut se transformer en menace. L'émancipation des liens sociaux traditionnels, provenant de la famille, du milieu professionnel, de l'enracinement régional, uniformise paradoxalement les individus, qui ingèrent à longueur de journée les mêmes informations, les mêmes publicités, les mêmes modes ; du coup, les contraintes extérieures écartées se trouvent remplacées par un conformisme non moins rigide. En même temps, la liberté permet de disposer d'un pouvoir, or certains pouvoirs individuels échappent à tout contrôle et à toute limitation, contrevenant ainsi à la règle d'or de Montesquieu. De nos jours le pouvoir politique est incapable, ou peu désireux, de limiter le pouvoir économique des multinationales, des banques ou des agences de notation. Or la liberté absolue des individus n'est pas un but souhaitable, le propre des sociétés humaines est de se constituer à partir d'interdits et de règles qui organisent la vie commune.

Le trait partagé par toutes ces dérives est qu'elles proviennent non d'attaques venues du dehors, mais de principes internes à la démocratie elle-même. Comme le disait le metteur en scène Stanley Kubrick à l'époque où il travaillait sur son film *Full Metal Jacket* (1987)

décrivant l'entraînement des *marines* avant qu'ils ne partent pour combattre au Vietnam : « Nous avons rencontré l'ennemi, et c'est nous. »

Aucune illusion n'est plus difficile à débusquer que celle qui nous fait croire que notre mode de vie est préférable à celui des gens qui vivent ailleurs ou qui ont vécu autrefois. Nous ne croyons pas aujourd'hui à l'idée d'un progrès linéaire et continu, ce qui ne nous empêche pas d'espérer que nous avançons dans la bonne direction ; on a vu que cette perspective était inhérente au projet démocratique. Pourtant, à en croire certains observateurs, loin d'être marquée par un processus de *civilisation*, notre époque illustre un état de *brutalisation* croissante, à preuve le cruel XX<sup>e</sup> siècle...

[...]

La démocratie est malade de sa démesure, la liberté y devient tyrannie, le peuple se transforme en masse manipulable, le désir de promouvoir le progrès se mue en esprit de croisade. L'économie, l'État et le droit cessent d'être des moyens en vue de l'épanouisse-

ment de tous, et participent désormais d'un processus de déshumanisation. Certains jours, ce processus me semble irréversible.

Vivre dans une démocratie reste toujours préférable à la soumission dans un État totalitaire, une dictature militaire ou un régime féodal obscurantiste. Mais, rongée ainsi par ses ennemis intimes, engendrés par elle-même, la démocratie n'est plus à la hauteur de ses promesses. Ces ennemis ont une apparence moins effrayante que ceux d'hier qui l'attaquaient du dehors, ils ne projettent pas d'instaurer la dictature du prolétariat, ne préparent pas un coup d'État militaire, ne commettent pas des attentats-suicides au nom d'un dieu impitoyable. Ils portent les habits de la démocratie, et peuvent pour cette raison passer inaperçus. Ils ne représentent pas moins un véritable danger : si on ne leur oppose aucune résistance, ils finiront un jour par vider ce régime politique de sa substance. Ils conduiront à une dépossession des êtres et une déshumanisation de leur vie.

Tzvetan Todorov, *Les Ennemis intimes de la démocratie*, Robert Laffont, Paris, 2012, p. 232–237.

## II Dissertation

*La dissertation devra obligatoirement confronter les trois œuvres et y renvoyer avec précision. Elle pourra comprendre deux ou trois parties et sera courte (au maximum 1800 mots). Cet effort de concision faisant partie des attentes du jury, tout dépassement manifeste sera sanctionné.*

« La liberté individuelle est une exigence fondamentale de la démocratie, et pourtant [...] elle peut se transformer en menace. »

À la lumière des œuvres au programme, vous vous interrogerez sur la « menace » que peut constituer l'un des principes fondateurs de la démocratie.

---

• • • FIN • • •

---